

quences morales de la révolution ne sont encore ni bien précisées ni bien connues. C'est tout simplement à cause du préjugé né de l'aversion du peuple pour l'ancien régime, préjugé qui fait de la révolution une idole à laquelle on ne peut toucher sans nuire à l'essor de la démocratie, et que la servilité des arts a propagé à l'envi sans l'avoir étudié, souvent même sans l'avoir compris.

Des hauteurs de l'histoire je descends à la littérature dramatique, j'examine les pièces de théâtre qui, depuis plusieurs années, ont eu le plus de succès, et je retrouve dans presque toutes, comme pensée fondamentale, deux idées, dont l'une n'est vraie que relativement, et dont l'autre est absolument fausse, c'est-à-dire l'apothéose de l'artiste et de la courtisane. Pour sortir de cette voie déplorable, diverses tentatives ont été faites; la critique s'est émue, l'opinion publique s'est indignée dans une certaine mesure, quelques auteurs ont fait jouer des pièces honnêtes. Tout a échoué. Pourquoi encore, sinon parce que le monde des soi-disants artistes et des êtres dégradés a fait la loi? Leur triomphe a été si complet, qu'ils ont eu la joie de voir la société honnête presque tout entière venir, en acclamant leurs vices, applaudir à sa propre honte.

Que dire des expositions de peinture, de ces immenses exhibitions, où quelques œuvres sérieuses se distinguent à peine au milieu d'une multitude de productions sans caractère, et trop souvent sans moralité? La voix sévère des artistes véritables se perd dans le bruit de la foule qui se précipite au devant des œuvres faites pour la flatter, et qui prodigue à leurs auteurs son argent et sa douteuse louange. — Oser blâmer l'entraînement général, c'est vouloir retourner en arrière, c'est faire entendre une plainte de vieillard,